

ASSOCIATION PHILATELIQUE ET NUMISMATIQUE CARCASSONNAISE

Halle aux Sports Nicole Abar

salle J. Delteil, Av. des Berges de l'Aude, Carcassonne

notre site internet <https://www.apnc-carcassonne.fr/>

Adresse Postale :

APNC, chez Mr Icher J.L., 18 Rue Fernandel, 11000 Carcassonne / jl.icher@club-internet.fr

Rédaction : G.Dupont, F.Grillot, J.L.Icher, P.Lacastaignerate, B. Rivoire, J. Sarraméa, J. Roussel

Sommaire : Edito/ Philippe Noiret/Novembre 1975 : mort de Franco/.Dossier spécial : Les médailles des associations philatéliques / les graveurs de monnaies en France / Un courrier commercial pendant la guerre de Sécession/.



L'A.P.N.C. vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année !

A ne pas manquer en décembre !

***Bourse mensuelle dimanche 14** : philatélie, numismatique, B.D., figurines, assignats, cartes postales, billetophilie, etc. 9/12h, Halle aux Sports, Carcassonne.

***Atelier philatélique jeunes** : samedi 13, 14/15h,
Halle aux Sports, Carcassonne

Édito de décembre

Chers amis collectionneurs,

Décembre s'installe doucement, avec ses lumières, ses marchés et cette atmosphère chaleureuse qui nous invite à la convivialité et au partage. C'est aussi le moment de refermer l'album d'une année bien remplie pour l'APNC, riche en rencontres, en expositions et en découvertes autour de nos passions communes : la philatélie, la numismatique, la cartophilie, la billetophilie et toutes les autres.

L'année 2025 restera marquée par de beaux moments de rayonnement et d'échanges. Notre participation à l'**exposition internationale de Valence (Espagne)**, organisée par la **Sociedad Valenciana de Filatelistas** à l'occasion de son **125^e anniversaire**, a permis de renforcer les liens entre collectionneurs européens et de mettre en valeur le dynamisme de notre association au-delà de nos frontières.

Plus près de chez nous, les **salons des collectionneurs de Castelnaud-d'Aude et de Montlegun** ont connu un franc succès, réunissant passionnés, curieux et nouveaux adhérents dans une ambiance toujours conviviale et amicale.

Autre motif de satisfaction : **le nombre d'adhérents de l'APNC est en hausse**, signe que nos activités continuent d'attirer et de susciter la curiosité. Cette vitalité, nous la devons à l'engagement de chacun : organisateurs, bénévoles, exposants, mais aussi à vous tous, fidèles participants, qui faites vivre l'association tout au long de l'année.

L'hiver, propice à la réflexion, est aussi celui des plaisirs tranquilles du collectionneur : classer, compléter une série, retrouver un timbre ou une carte oubliée. Ces moments de calme sont autant d'occasions de raviver la flamme de la passion avant de tourner la page de 2025 et d'écrire celle, prometteuse, de 2026.

Et tandis qu'approche la nuit du **24 décembre**, n'oublions pas qu'un certain **personnage jovial et mystérieux**, chargé de rêves et de symboles, parcourt le monde à sa manière... Peut-être glissera-t-il aussi, dans la hotte de l'amitié, un timbre rare, une pièce brillante ou une carte ancienne à découvrir au matin !

Que **2026** nous apporte encore de belles rencontres, de nouvelles trouvailles, et toujours le plaisir de collectionner ensemble.

Que les timbres, les pièces et les cartes continuent d'être nos passerelles entre passé et avenir.

Joyeuses fêtes à toutes et à tous, et rendez-vous l'an prochain pour de nouvelles aventures philatéliques, numismatiques, cartophiles, billetophiles pour n'en citer que quelques-uns !

Philippe Noiret, citoyen audois



Pendant plus de trente ans, un des plus grands acteurs du cinéma français, Philippe Noiret est venu chercher le calme qu'il n'avait pas à Paris, dans sa propriété audoise de Turcy, près de Montréal.

À sa disparition en 2006, la propriété a été cédée et tout ce qu'elle contenait vendu aux enchères. Mais personne n'a oublié le comédien célèbre pour ses rôles d'Alexandre le bienheureux, des Ripoux ou du Vieux fusil.

À Turcy, donc, Philippe Noiret avait fait l'acquisition d'une propriété dans les années 70. « C'est le fruit d'un hasard heureux. Ces petits mamelons de la Malepère, moitié bois, moitié champs, c'était le paysage dont je rêvais. A la fois doux et rude », confiait le comédien à la presse régionale en 1999.

Loin du tumulte parisien, Philippe Noiret venait dans l'Aude chercher la quiétude et la simplicité. « On y a amené la famille, les chevaux et même les chevaux des amis. Ma campagne est synonyme de promenades à cheval et de lectures », aimait-il dire à propos de Turcy.



Les habitants de Montréal respectaient totalement sa discrétion. «Quand il rencontrait un ramasseur de champignons, d'asperges ou d'escargots dans la Malepère, il s'arrêtait toujours pour échanger quelques mots. Ici, au village, personne ne lui a jamais demandé un autographe, il fallait trancher avec sa vie parisienne, mais tout le monde le saluait. Il était très courtois et avait besoin de solitude, on ne lui a jamais cassé les pieds et on le considérait comme l'un des nôtres », témoignait Christian Rebelle le maire de Montreal dans le journal La Dépêche, lors du décès du comédien en novembre 2006.

« Philippe Noiret aimait toutes sortes de choses. Il pouvait acheter une babiole et la mettre en place à côté d'un objet de valeur, accrocher des tissus imprimés africains au-dessus de coffres coréens du XIXe siècle. Le côté vénal des choses ne l'intéressait pas », soulignait-il, en juin 2008, à la veille des deux journées d'enchères à Toulouse : une consacrée aux objets liés au cheval, que Noiret adorait et la seconde pour tout le reste de ses biens (lithographies, tableaux, meubles anciens et modernes).

Aujourd'hui, rien ne rappelle Philippe Noiret du côté de Montreal mais les souvenirs et l'ombre de l'immense acteur planent toujours dans la campagne environnante qu'il aimait tant. « Trente ans de fidélité, le grand chapeau, l'odeur des cigares et le pas des chevaux, ça ne s'oublie pas... » pouvait-on lire en 2020 dans « l'Echo du Languedoc ».

Le feuillet Yvert 4690 rend hommage à six monstres sacrés du 7eme art : Françoise Dorléac, Jean Marais, Jacqueline Maillan, Michel Serrault, Philippe Noiret et Annie Girardot, avec pour fond de bloc, la dernière image du film de Charlie Chaplin « Les Temps Modernes ».



Il y a 50 ans, mourrait Franco.



Francisco Franco Bahamonde est mort le 20 novembre 1975 à Madrid, à 83 ans. Il instaura en Espagne, puis dirigea pendant près de 40 ans, de 1936 à 1975, un régime dictatorial qui se traduit pour les collectionneurs par de nombreuses émissions reflétant l'idéologie du régime et mettant en avant la figure du « Caudillo » (timbres d'usage courant et commémoratifs en Espagne et dans ses colonies africaines, cartes postales, monnaies).



Issu d'une famille d'officiers de marine, Franco intégra l'Académie d'infanterie de Tolède puis fut versé en 1912 dans les troupes du Maroc où, en participant à la guerre du Rif, il manifesta des qualités de meneur d'hommes et de tacticien et forma les unités de la Légion espagnole nouvellement créée. Promu général de brigade à l'âge de 34 ans, il fut affecté ensuite à Madrid puis nommé directeur de la nouvelle Académie militaire de Saragosse. Après la proclamation de la république en 1931, il fut nommé chef d'état-major en 1933 et à ce titre dirigea la répression de la révolution asturienne de 1934.



Le 17 juillet 1936, Franco, relégué aux îles Canaries par le gouvernement du Front populaire, se rallia à la dernière minute, à la suite du meurtre de José Calvo Sotelo, à la conspiration militaire en vue de réaliser un coup d'État. Celui-ci, qui eut lieu le 18 juillet 1936, échoua mais marqua le début de la guerre civile espagnole. À la tête des troupes d'élite marocaines, le général Franco réussit à briser le blocus républicain du détroit de Gibraltar et avec l'aide allemande et italienne, débarqua en Andalousie, d'où allait débiter sa conquête de l'Espagne.

La Junte de défense nationale, comité collégial hétéroclite des différents chefs militaires de la zone nationaliste, le nomma au poste de généralissime des armées, c'est-à-dire de commandant suprême militaire et politique, en principe pour la seule durée de la guerre civile. Bénéficiant de l'appui des dictatures fascistes et de la passivité des démocraties, l'armée nationaliste remporta la victoire, proclamée fin mars 1939 après la chute de Barcelone et l de Madrid.

Le bilan est lourd (entre 100 000 et 200 000 morts) et la répression s'abattit sur les vaincus (270 000 prisonniers, 400 000 à 500 000 exilés).



**Carte postale : rencontre Franco-Hitler à Hendaye*

Dès octobre 1936, le général Franco avait intégré la Phalange espagnole et les carlistes dans son armée, et neutralisé les courants disparates, parfois adverses, qui le soutenaient, en les corsetant dans un mouvement unique. À partir de 1939, celui qu'on appelle le Caudillo, le généralissime ou le chef de l'État, instaure une dictature militaire et autoritaire, corporatiste, sans doctrine claire, si ce n'est un ordre moral et catholique,

marqué par l'hostilité au communisme et aux « forces judéo-maçonniques », et appuyé par l'Église catholique. Bien que d'abord soutenu par les régimes fasciste italien et nazi allemand, Franco louvoie durant la Seconde Guerre mondiale, maintenant la neutralité officielle de l'Espagne, tout en soutenant les puissances de l'Axe, notamment en consentant à l'envoi de la division Azul pour combattre sur le front de l'Est.



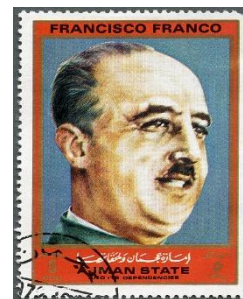
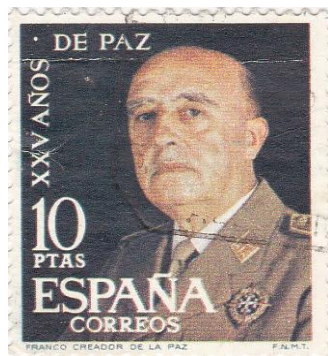
La victoire alliée acquise, le général Franco écarta les éléments les plus compromis avec les vaincus, tels que son beau-frère Serrano Súñer et la Phalange, et mit en avant les soutiens catholiques et monarchistes de son régime. L'ostracisme international de l'immédiat après-guerre fut vite tempéré par la guerre froide tandis que la position stratégique de l'Espagne assurera finalement au général Franco la survie de son régime avec l'appui de l'Argentine, des États-Unis et du Royaume-Uni.

À l'intérieur, le Caudillo jouait sur les factions rivales pour maintenir son pouvoir et fit de l'Espagne de nouveau une monarchie dont il était le régent, prenant notamment en charge l'éducation de Juan Carlos, fils de Don Juan, prétendant au trône d'Espagne. Ses gouvernements successifs seront des exercices d'équilibriste, résultats d'un savant dosage entre les différentes « familles » du .Movimiento Nacional



Après que le système autarcique, qui proscrivait les investissements étrangers et les importations, eut provoqué de graves pénuries, accompagnées de corruption et de marché noir, Franco consentit vers la fin de la décennie 1950 à confier le gouvernement aux technocrates, selon la manière dont ils étaient nommés à l'époque, membres de l'Opus Dei qui mirent en œuvre, avec l'aide économique des États-Unis (concrétisée lors de la visite du président Eisenhower à Madrid en 1959) la libéralisation de l'économie espagnole, au rythme de plans « de stabilisation et de développement », avec pour résultat un rapide redressement économique et une croissance hors norme dans la décennie 1960.

En 1969, Franco désigna officiellement Juan Carlos de Bourbon comme son successeur. Les dernières années de la dictature sont notamment marquées par l'irruption de nouvelles revendications (ouvrières, étudiantes, régionalistes notamment basques et catalanes), des attentats (qui coûtent la vie au premier ministre Carrero Blanco), la prise de distance de l'Église après Vatican II et par la répression contre les opposants.



Franco meurt le 20 novembre 1975, après une longue agonie ponctuée par de multiples hospitalisations et opérations à répétition. Juan Carlos, acceptant les principes du Mouvement national, est alors proclamé roi. Enterré sur décision du nouveau roi à Valle de los Caídos, la dépouille de Franco a été transférée en octobre 2019 au cimetière de Mingorrubio, où est enterrée son épouse, sur décision du gouvernement du socialiste Pedro Sánchez dans le cadre de l'élimination des symboles du franquisme et pour éviter les actes d'exaltation de ses partisans, qui ces dernières années, ressortent de l'armoire: Vox, le premier mouvement d'extrême-droite à émerger en Espagne après la fin du franquisme, a été créé il y a une dizaine d'années. Ses dirigeants se distinguent par un rapport assez décomplexé à l'histoire de la dictature. Ils font régulièrement des sorties révisionnistes qui minimisent les crimes de cette période.

Franco, s'il a saturé pendant 40 ans les émissions de timbres espagnols (et territoires africains) ou des pièces en pesetas, n'a pas eu hors des frontières beaucoup de succès en philatélie. (On peut le comprendre...) L'exception qui confirme la règle : ce timbre d'Ajman faisant partie d'une série consacrée aux « figures de la seconde guerre mondiale ».

Les médailles des associations philatéliques

Les diverses manifestations organisées par ces associations ont fait parfois l'objet de distributions de médailles. Voici celles que nous connaissons, le lecteur pourra le cas échéant nous communiquer celles qui auraient échappé à nos recherches.

CARCASSONNE

Du 18 au 22 mai 1955, le Groupe Philatélique Carcassonnais organise la troisième exposition régionale philatélique du Languedoc. A cette occasion la Ville de Carcassonne fait frapper des médailles présentant l'avert des médailles de la ville. Elles sont réalisées par la Monnaie de Paris. Elles sont en bronze florentin au module de 68 mm



Les 25 et 26 mai 1960, Carcassonne organise la huitième exposition philatélique du Languedoc-Roussillon. Pour cette ville, la précédente avait eu lieu en 1955.



Les associations philatéliques de la région sont à l'origine de ces manifestations qui se déroulent chaque année dans une ville différente. Le 25 a lieu l'inauguration en présence du préfet, du président du Conseil Général, du maire et du Directeur des PTT de l'Aude, en raison de l'émission d'un timbre pour l'occasion. Le chroniqueur de la Dépêche du Midi titre : "Des spécimens rares font le succès de la 8^{ème} exposition philatélique, il ajoute que le club audois a été créé en 1941, compte plus de 240 membres et se réunit tous les jeudis". La municipalité fait graver l'évènement sur sa médaille de la ville et l'attribue aux exposants.

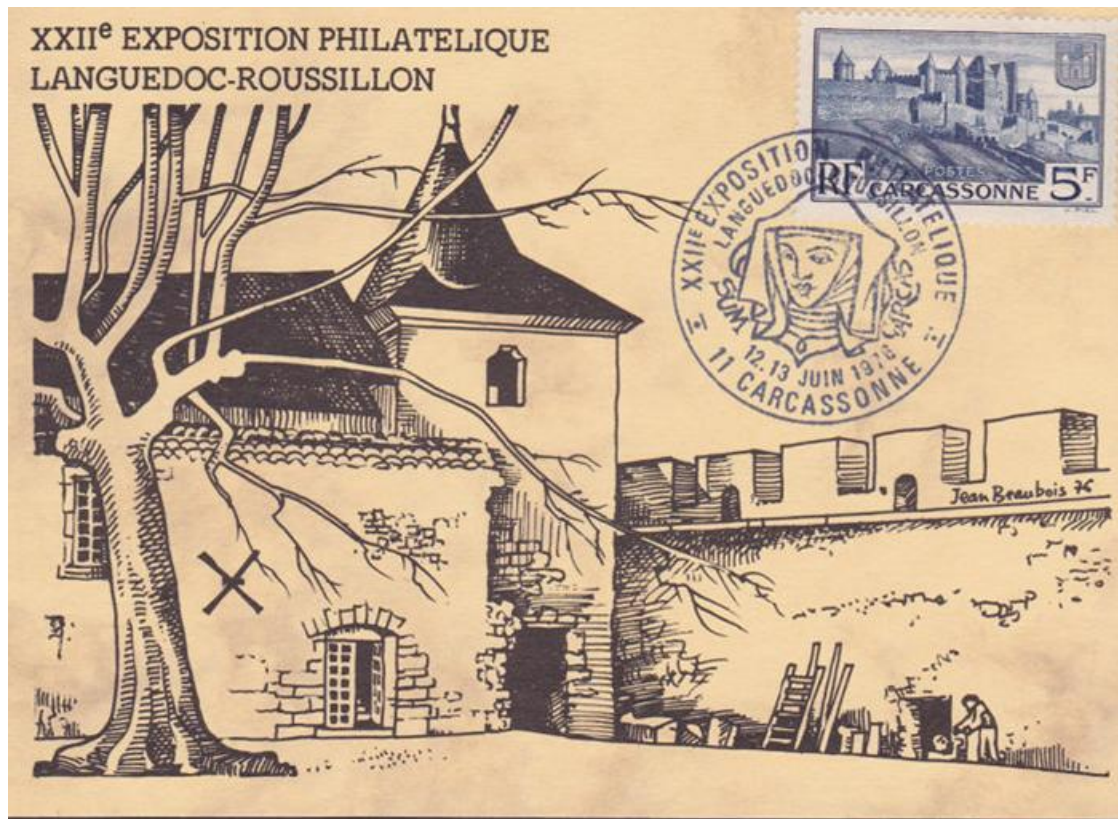


Le nombre des médailles frappées a sans doute été insuffisant, on a utilisé ensuite des médailles de la ville que l'on a fait graver en creux pour l'occasion.



Les 12 et 13 juin 1976 - 22 ° exposition régionale.

La médaille utilisée est un modèle passe partout en laiton, créé par Piquet, au module de 49 mm ; au revers la légende est gravée en creux.



NARBONNE

Du 18 au 20 mai 1963

XI ° exposition régionale

La ville de Narbonne fait frapper par la monnaie de Paris une médaille destinée aux exposants. Elle est en bronze au module de 68 mm.



Du 28 au 30 octobre 1977 - 23^e exposition régionale

On reprend le modèle utilisé l'année précédente à Carcassonne ; au revers la gravure en creux est teintée en noir ce qui la rend plus lisible.





Les 11 et 12 mars 2000 - Fête du timbre

Médaille en laiton au module de 69 mm, sur laquelle est contrecollé une autre médaille en laiton argenté et doré. Cette petite médaille est un modèle passe partout utiliser pour d'autres manifestations. Au dos le texte est gravé en noir sur une plaquette de bakélite dorée.



SAISSAC

Médaille en laiton argenté au module de 50 mm c'est un modèle passe partout présenté dans un coffret en plastique noir garni de feutrine bleue.

Une plaque dorée gravée, collée dans le coffret indique la date et le lieu de la manifestation.



Les 22 et 23 juillet 2000 - Exposition philatélique

Médaille en laiton au module de 69 mm, sur laquelle est contrecollé une autre médaille en laiton argenté et doré. Cette petite médaille est un modèle passe partout utilisé pour d'autres manifestations.



Les 18 et 19 octobre 2003 - Congrès régional

Médaille en laiton argenté et doré présentée dans un coffret en plastique noir garni de feutrine bleue. Au centre un cercle en bakélite dorée imprimé en sérigraphie représente une vue de Saissac.



GROUPEMENT PHILATELIQUE REGIONAL

Médaille présentée dans un coffret en plastique noir garni de feutrine bleue. Au centre un cercle en bakélite dorée imprimé en sérigraphie.

Cette médaille est remise chaque année à quatre personnes qui ont œuvré pour le développement de la philatélie dans la région.



LES GRAVEURS DE MONNAIES EN FRANCE

L'art de la gravure monétaire

La gravure de monnaies est un art contraint qui exige du graveur imagination et inventivité pour créer des pièces à la fois significatives et esthétiques. Ces artistes, souvent sculpteurs de formation, travaillaient sous la direction du Graveur Général des Monnaies (aujourd'hui Chef du Service de la Gravure) à l'Hôtel des monnaies de Paris.

La signature des graveurs, faute d'espace, se réduit souvent à un "différent" - une marque distinctive personnelle. Parfois, le nom complet ou les initiales du graveur apparaissent également sur les pièces.

La période des nouveaux francs (1960-2001)

Les centimes en acier (1961-2001)



Marcel Guilleminet grava les pièces de 1 et 5 centimes de la série initiale (1961-1962). Ces pièces comportent trois marques importantes :

- La corne d'abondance (marque de la Monnaie de Paris, présente depuis 1880)
- Le différent du Graveur Général
- Le différent de l'Atelier Général des Monnaies et Médailles (lettres "a", "g", "m", "m" dans un pentagone)

Les différents des Graveurs Généraux successifs :

Raymond Joly (1958-1974) choisit une chouette, symbole d'Athéna et de la sagesse. Il expliqua que ce choix s'imposait car son prix de Rome représentait Athéna combattant le géant Encelade. La chouette était gravée en creux avec de petits poinçons décoratifs dans l'aile, créant un modèle difficile à reproduire.

Émile Rousseau (1974-1994) opta pour un dauphin. Grand prix de Rome en 1957, il succéda à Raymond Joly.

Pierre Rodier (1994-2001) choisit une abeille comme différent.

Gérard Buquoy (mars-décembre 2001) adopta un fer à cheval pour les dernières pièces avant l'euro.

Les "pièces jaunes" (1965-2001)



Henri Albert Lagriffoul (1907-1981), Grand prix de Rome de sculpture en 1932, créa l'avvers des pièces de 5 à 50 centimes montrant le profil de Marianne. Son nom apparaît en entier sur ces pièces. Il créa également la pièce de 100 francs monégasque de 1956.



Adrien Dieudonné (1912-1982) grava le revers de ces "pièces jaunes" avec ses branches de blé et de laurier.

Une curiosité numismatique : la pièce de 5 centimes de 1997 existe en deux variantes selon la position de l'abeille de Pierre Rodier (plus proche du "R" de "fraternité" ou du chiffre "5").

Les pièces à la semeuse

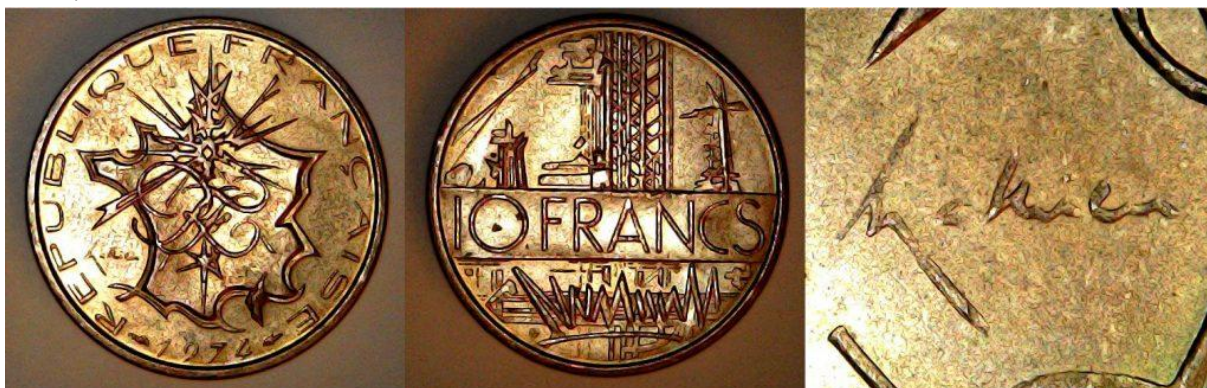
Louis Oscar Roty (1846-1911) créa la célèbre semeuse, reprise d'un projet de médaille pour le Ministère de l'Agriculture (1887). Cette gravure fut utilisée de 1898 à 1920, puis réutilisée en 1960 pour les pièces de $\frac{1}{2}$ franc, 1 franc et 5 francs. Roty signait "O.Roty" sur ses créations.



La pièce de 2 francs se distingue par son listel intérieurement octogonal et porte la mention "D' APRÈS O.ROTY", témoignant d'une réinterprétation modernisée par des graveurs anonymes de la Monnaie.

Les pièces de 10 et 20 francs

Georges Mathieu (né en 1921), peintre considéré comme un père de "l'abstraction lyrique", conçut la pièce de 10 francs de 1974, gravée par les artisans de la Monnaie de Paris.



Joaquim Jimenez (né en 1956) créa la pièce de 10 francs de 1986, rapidement retirée car confondue avec le $\frac{1}{2}$ franc.

Jean-Luc Maréchal (né en 1946) dessina la célèbre pièce bimétallique de 10 francs de 1988.

Jean-Pierre Réthoré (né en 1935), Meilleur Ouvrier de France en 1986, conçut la pièce de 20 francs (1993-2001).

La période 1931-1958

L'ère Lucien Bazor

Lucien Bazor fut Maître graveur à la Monnaie de Paris avec pour différent une aile d'oiseau. Il contribua à plusieurs créations majeures :

La pièce de 5 francs de 1933, créée dans l'urgence pour remplacer le billet de 5 francs démonétisé après la crise monétaire de 1929-1931. Marianne y arbore un imposant bonnet phrygien.



Pendant l'Occupation, Bazor grava les monnaies du régime de Vichy, apposant ses initiales "L" et "B" fusionnées sur les pièces de l'État français.

Pierre-Alexandre Morlon et André-Marie Lavrillier

Pierre-Alexandre Morlon (1878-1951), sculpteur et graveur, créa les pièces de 50 centimes et 1 franc émises de 1931 à 1959, montrant une Marianne aux cheveux courts et au style "années 20".

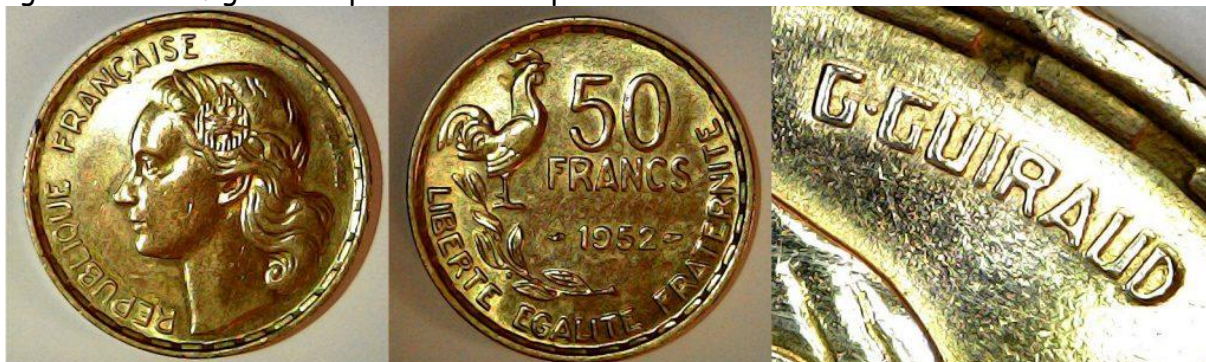
André-Marie Lavrillier, Grand prix de Rome en 1914, conçut la pièce de 5 francs qui remplaça celle de Bazor. Frappée dans différents alliages selon les périodes (nickel 1933-1939, bronze-aluminium 1938-1947, aluminium 1945-1952), elle présente une Marianne couronnée de laurier. Son frère Gaston Lavrillier était également graveur et prix de Rome en 1919.

Pierre Turin (1891-1968) créa les pièces de 10 et 20 francs "Turin" émises entre 1929 et 1949. D'abord frappées en argent (68% argent, 32% cuivre) jusqu'en 1939, puis en cupronickel de 1945 à 1949, ces pièces présentent un revers au style monumental avec des épis de blé évoquant des colonnes.

Il existe deux variantes pour les années 1945-1946 : "rameaux courts" et "rameaux longs" au niveau de la couronne de Marianne.

L'après-guerre immédiat (1950-1960)

Georges Guiraud (1901-1989), sculpteur et médailleur, grava les nouvelles pièces de 10, 20 et 50 francs destinées à faire face à l'inflation galopante. Sa signature complète apparaît sur certaines variantes de la pièce de 20 francs de 1950. Marianne arbore une cocarde dans sa couronne d'olivier, accompagnée d'un coq sur le revers. Guiraud sculpta également les figures de proue de trois pétroliers ESSO en 1958-1959.



Cette exploration des graveurs français, du Premier Empire au passage à l'euro, révèle des artistes souvent méconnus mais dont l'œuvre circule entre toutes les mains. Lauréats du Prix de Rome, sculpteurs, médailleurs, ces créateurs ont su allier contraintes techniques et expression artistique pour produire des objets quotidiens dignes d'admiration. Leurs différents et signatures constituent autant d'indices passionnants pour les numismates, transformant chaque pièce en témoin de son époque et de son créateur.

Petite lettre à l'extérieur, mais grande à l'intérieur

Voici une lettre écrite sous le Second Empire, du **Havre pour Cholet**, le **15 janvier 1863**. Au premier abord, rien d'exceptionnel pour cette lettre de **4 sous** : un **cachet à date du Havre type 15**, un **timbre n° 22 au gros chiffre mal frappé...** Et pourtant, il suffit de l'ouvrir (et d'ouvrir l'œil !) pour découvrir une correspondance plutôt singulière.

Un **négociant havrais** y informe son client choletais de la **situation géopolitique aux États-Unis**, alors en pleine **guerre de Sécession** : il évoque à la fois les **protagonistes et leurs politiques**, mais aussi la **crise du coton en Europe** provoquée par le **blocus nordiste établi depuis 1861**. Ce blocus, en interrompant les **exportations de coton sudiste**, a profondément bouleversé l'économie textile européenne. La rareté du coton américain pousse alors les négociants à se tourner vers de **nouvelles sources d'approvisionnement**, notamment en **Inde britannique**, donnant lieu à de **vastes achats spéculatifs**.

Ainsi, derrière cette petite enveloppe bien banale se cache le précieux témoignage d'un **moment charnière de l'histoire économique mondiale**, où la guerre américaine fit trembler les marchés européens.

Alors vous aussi, ouvrez l'œil, et le bon, on ne sait jamais ce qui peut se cacher à l'intérieur de vos lettres, même les plus insignifiantes !

Transcription :

« Havre, le 13 Janvier 1863

N° 149

Messieurs Richard frères & Retaillau, à Cholet

Nous avons reçu les avis de New-York du 31 Décembre, qui parlaient de nouveau d'une médiation étrangère qui serait bientôt offerte, cette fois avec le consentement du gouvernement fédéral et d'un autre côté le parti démocratique s'agitait et cherchait des moyens d'arriver à une solution.

On a déjà été tant de fois déçus dans les espérances de voir finir le conflit américain qu'on ne doit certainement accepter ces nouvelles qu'avec réserve, mais elles n'en ont pas moins une certaine portée, et d'autant plus maintenant que le Nord doit commencer à sentir son impuissance de soumettre le Sud.

En attendant, notre marché est calme avec des prix irréguliers, et à part la spéculation qui a pris un millier de balles Tinevelly à 200 f., il ne s'est fait que 2 à 300 B. Aujourd'hui et pour le moment, il n'y a plus de vendeurs à 200 f. À Liverpool, hier, ventes 2 à 3000 b., marché très calme et prix irréguliers.

Agréez, Messieurs, nos sincères salutations. À Liverpool aujourd'hui, ventes 4000 B sans changement. Manchester impressionné hier par les avis d'Amérique. Aujourd'hui plus ferme, mais avec peu d'affaires. »

Paris le 23 Janvier 1863.
149

Messieurs Richard freres Retaillian
à Cholet

Nous avons reçu les avis de New York
du 22. On parlait de nouveau d'une médiation
échangée qui serait bientôt offerte, cette fois
avec le consentement du gouvernement fédéral
et d'un autre côté le ... que l'agitait
et cherchait une
solution.



On a ... dans
les espérances ... Américain
qu'on ne ... nouvelles
de ... ins
une certai ... aintenant
que le nom ... impuissant

En attendant nous ... avec
des prix irréguliers et a part ... tion qui
a pris un million de balles Limerette à 200 f, il
ne s'est fait que 2 à 300 B. Aujourd'hui et
pour le moment il n'y a plus de vendeurs à
200 f.

À Liverpool hier ventes 2 à 3,000 B, marché
très calme et prix irréguliers.
Agréez, Messieurs, nos sincères salutations.

Vertical text on the left edge of the page, partially obscured and difficult to read.

Toute l'équipe de
l'A.P.N.C vous souhaite

